Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 34

Rubrik: Pour se distraire au cantonnement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dents. Ce qui n'est pas ce qu'on peut appeler un très bon signe. Le patron de l'hôtel commençait sérieusement à rire jaune.

Les chauffeurs, qui n'y comprenaient rien, arrêtèrent le moteur du camion. Et à ce moment-là on entendit distinctement Bouboule, sur son piédestal, qui chantait:

«Parlez-moi d'amour...»

On était verts. Le capitaine aussi qui a enfin prouvé que le chat ne lui avait pas mangé la langue. Il a pris son ton sec pour interpeller Bouboule.

— Hé! vous là-haut, dépêchez-vous de descendre...

Bouboule, ramené en sursaut au pays du réel, n'a d'abord pas très bien compris ce qui lui arrivait. Il s'est assis, a bégayé.

— Quoi? Qu'est-ce que c'est?

Et la première chose qu'il a vue, avant le capitaine qui était au-dessous de son champ visuel et avant notre impeccable alignement, ça a été les deux tables pleines de verres, sur la terrasse. Il a arboré alors le plus magnifique sourire qui soit, remontant ses bajoues, retroussant le nez et exposant son épouvantable dentier qui apeure tous les gosses du quartier.

Mais ce fut là, vous pouvez me croire, le dernier sourire de Bouboule ce matin-là.

Le patron, lui, ne riait plus du tout depuis qu'il avait compris que sa bière resterait dans le tonneau...

*

Ça grimpe dur et il fait chaud. C'est la deuxième fois, aujourd'hui, qu'on s'envoie cette route. Et dire qu'à cette heure on devrait être aux bains du port, à faire trempette et à poser une bonne cosse...

Tu parles!

A midi, le capitaine s'est amené au cantonnement. Il avait troqué sa figure en colère contre un air goguenard et machiavélique.

— Mes enfants, qu'il nous a dit, voilà la punition que je vous impose. Une marche de cinq heures à faire d'après l'itinéraire suivant. La feuille de route devra être signée aux endroits indiqués. Et un bon conseil: ne vous inquiétez pas des camions qui pourraient vous dépasser!

C'est tout. On est donc repartis, avec une dose minimum d'enthousiasme. On refait, à pied, le même chemin. Bouboule est en queue de colonne et tempête:

— Non, mais vous devriez encore aller plus vite, pendant que vous y êtes. C'est sûr, le grand Genevois, avec ses échasses, il se fout pas mal des petits qui la crèvent derrière lui...

On ne s'est pas donné le mot, mais devant la terrasse du Petit-Hôtel on s'arrête en chœur. La bière ramène un peu de gaîté. Le gros de la montée est fait. Il ne reste, somme toute, qu'une marche sur le plateau puis la descente.

Nous sommes ainsi faits que sitôt l'effort terminé, la bonne humeur reprend le dessus. Le boute-en-train de la bande met en branle son caquet. C'est ce qu'on appelle, dans les grands discours, le bon moral de l'armée...

N'y a que Bouboule qui ait de la peine à se dérider. On a beau lui faire la sérénade et lui chanter tout au long, à trois voix, «Parlez-moi d'amour», il ne lève pas le nez de dessus son bock.

Le Genevois, lui, est complètement déchaîné. L'idée de la carte, c'est lui qui l'a eue.

— Dites donc les potes, qu'il a dit, si qu'on envoyait une carte au capitaine?

Voilà le texte intégral de cette missive:

«Journée splendide, temps magnifique, course réussie, vue étendue, moral excellent.»

«Signé: La section des non-motorisés.»

Depuis ce moment de la carte, la punition se mue en une vaste partie de rigolade. Ce serait trop long de conter par le menu cette expédition punitive. A chaque bistrot, on fit signer la feuille de route par la sommelière. Ce qui n'était pas tout à fait réglementaire. Mais je tiens à préciser qu'on n'avait reçu aucune interdiction de dire poliment bonjour aux restaurants qui auraient le mauvais goût de se trouver sur notre chemin.

Mais ce que je veux dire encore, c'est l'arrivée au cantonnement, sur le coup de neuf heures. On a fait une polonaise dans la cour du collège, variant à l'infini les figures de rondes classiques et les pas cadencés. Derrière, seul, bourru, gros et court sur jambes, Bouboule n'avait pas épousé la joie générale. De temps à autre il secouait la tête et on lisait très nettement sur sa figure qu'il pensait: «Et avec ça, ils se croient malins. Si ça ne fait pas pitié, des hommes pareils!»

Hé! non, ça ne fait pas pitié du tout... Si on n'était pas justement «comme ça», on n'aurait pas avalé et digéré aussi stoïquement ces douze premiers mois d'uniforme.

*

Il a quand même réussi à placer son discours, le capitaine. En remaniant un peu le texte du Petit-Hôtel, évidemment. A l'appel, le lendemain, il nous a dit à peu près ceci:

— Mes enfants, vous m'avez causé, hier, une grosse déception et un gros plaisir. Une déception d'avoir si mal exécuté l'ordre du matin. Et (brandissant la fameuse carte qui n'était pas sans un peu nous inquiéter) un gros plaisir de constater avec quelle philosophie vous avez pris la punition que je vous avais imposée à contre-cœur.

On n'a pas tapé des mains. Ni lui non plus. Mais enfin, tout s'est terminé le mieux du monde.

Quant à Bouboule, on ne l'appelle plus que «Parlez-moi d'amour»...

«Grande-gueule et quelques autres.» *Ch. A. Nicole.*

Souvenirs...

(d'un soldat de retour au pays).

J'écoutais un long train rouler dans la nuit sombre;
Pourquoi donc, ô mon cœur, t'attacher à ce bruit?
Quel écho dans mon sein s'éveille, puis me suit?
Quels souvenirs m'appellent dans cette ombre?

Ma pensée en un vol suivait l'oiseau d'acier
Qui fuyait en grondant à travers les campagnes,
Qui s'approchait vibrant, de ces douces montagnes,
Que mon cœur, ô jamais, ne pourrait oublier.

J'aurais voulu qu'un peu, rien qu'un peu de mon âme
Avec lui s'en alla goûter les doux émois
Qui se cachent partout sous les rameaux des bois;
J'aurais voulu pouvoir y ranimer ma flamme.

Le bruit de nos «toupins» me poursuit dans la nuit;
Et tout le carillon des joyeuses sonnailles;
Et ce sont les chansons des heureuses semailles
S'envolant dans le soir, sous la lune qui luit.

L'accent prenant du cor des Alpes à mon oreille
Parvient; l'appel sauvage et beau des grands sommets
M'étreint; la voix étrange et forte des forêts
M'émeut et me console en cette douce veille.

Devant mes yeux songeurs, flotte un noble drapeau.
Sur une croix d'argent brille ce mot «Patrie»
Et dans mon humble cœur qui soupire et qui prie,
Jaillit le doux espoir de revoir son berceau.

Pi. Marcel Gremion.

Pour se distraire au cantonnement

Réponses aux problèmes posés dans le n° précédent.

Le passage de la rivière.

Ils doivent passer en six fois: Deux femmes passent; l'une ramène le bateau et passe avec la troisième femme. Ensuite, l'une des trois femmes ramène le bateau, descend, reste à terre avec son mari; les deux autres hommes passent et vont retrouver leurs femmes. Alors, l'un de ces hommes, avec sa femme, ramène le bateau, laisse sa femme à terre et repasse avec l'homme. Enfin la femme qui a été passée avec les trois hommes entre dans le bateau et, en deux fois, passe les deux autres femmes.

Le bal.

Si x est le nombre des garçons, le deuxième danse avec $5 + 1$ filles et le xe danse avec $5 + x - 1$ filles.

Il y a donc x garçons et $5 + x - 1$ filles. On a donc:

$x + 5 + x - 1 = 20$
d'où $2x + 4 = 20$
d'où $2x = 16$
d'où $x = 8$ garçons

Il y a donc 8 garçons et $20 - 8 = 12$ filles

Information brouillée.

Voici le texte rétabli avec le même nombre de phrases et les mêmes mots employés:

«Hier, deux déménageurs allaient de Tarascon à Nîmes porter un piano. Ils ont laissé emballer leur cheval et sont tombés dans le Rhône. Trois bateliers ont repêché leurs cadavres, ce matin, à Arles.»